

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 4 - novembre 1999

Editorial

- 1...Editorial,
par Robert Cuny.
- 2...Ouvrages de l'Abbé
Carmignac ; voir aussi
p.9.
- 3...Extrait d'une Conférence
de l'abbé Carmignac, à
Cambrai en 1986 : l'histo-
ricité des Evangiles ; leur
substrat hébraïque.
- 5...Compte rendu de
l'Assemblée générale du
2 octobre 1999, par
Marie-Christine Ceruti.
- 7...Les noces de Cana, par
Françoise Demanche.
- 9...Rétroversions, par
Françoise Demanche.
Liste des 5 volumes des
«Traductions hébraïques
des Evangiles » publiées
par l'abbé Carmignac.
- 10 -11...En pierre : Mobilier et
jarre, d'époque hérodienne

La création de l'Association Jean Carmignac fut décidée le 2 octobre 1998, douzième anniversaire de la mort de notre ami.

Pourquoi nous sommes-nous regroupés autour de lui, formant ainsi une nouvelle branche de sa famille spirituelle ? Je crois pouvoir dire : par fidélité – une fidélité à son esprit, fidélité à son œuvre notamment dans sa partie la plus originale, la plus solide, celle qui restera. Il n'est pas inutile d'apporter à ce sujet quelques précisions.

Après les travaux sur les documents de Qumrân : traductions, fondation et publication de la « Revue de Qumrân » (seule revue au monde spécialisée sur ce sujet) ; après le grand travail d'érudition et de fidélité à l'authentique théologie de l'Eglise, qui a fait l'objet de sa thèse de doctorat intitulée modestement *Recherches sur le Notre Père*, il a entrepris un long travail, auquel il a consacré les vingt dernières années de sa vie : la recherche des sémitismes qui apparaissent, comme en filigrane au travers du texte grec des Evangiles synoptiques (Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc).

L'originalité de ce dernier travail a été de déterminer les différents types de sémitismes et de les classer suivant leur valeur probante. C'est là la partie la plus solide de son travail, celle qui restera, sans préjudice des autres travaux qu'il a pu faire sur ces Evangiles. A défaut des gros volumes techniques qu'il n'a pas eu le temps de publier, mais dont il a laissé les éléments, on ne saurait trop recommander la lecture d'un petit volume qui résume l'essentiel de ses travaux et qu'il a publié peu avant sa mort : *La naissance des Evangiles synoptiques*, toujours disponible chez son éditeur.

Il ne faut jamais oublier que tous les travaux de l'abbé Carmignac n'ont été motivés que par la préoccupation essentielle d'établir et de défendre, contre vents et marées, l'authenticité du

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 1999.

témoignage des Evangiles, fondée, du point de vue scientifique, sur l'historicité de ces écrits, du fait qu'ils sont ceux des témoins de la vie du Christ, documents de première

main, et – ne l'oublions pas – écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, c'est-à-dire ayant Dieu lui-même comme inspirateur, selon l'enseignement constant de l'Eglise .

Rappelons enfin qu'il est permis d'affirmer que, dans tous ses travaux, l'abbé Carmignac n'a jamais eu le souci de se faire un nom. Son ambition était ailleurs. On pourrait la définir en disant qu'il a voulu simplement mettre les résultats de ses travaux à la disposition de l'Eglise, en humble hommage, pour le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Dieu fasse, à son exemple et par son intercession, que nos études d'exégèse ne se réduisent pas à n'être qu'une vaine science, mais qu'elles éclairent en nos âmes la parole de Dieu pour nous aider à la vivre.

Robert Cuny

Ouvrages de l'abbé Carmignac Actuellement disponibles

1) Editions Letouzey & Ané, 87 Boulevard Raspail, 75006 Paris.

Tél. (33) 01 45 48 80 14 – Télécopie (33) 01 45 49 03 43.

Tarif mars 1999, prix public incluant la TVA française, frais de port en sus.

-- **La Règle de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres**,
texte d'un manuscrit de Qumrân, restauré, traduit et commenté. Paris 1958,
128 pages. ISBN 2-7063-0010-8, 120,00 FF.

-- **Recherches sur le "Notre Père"**. Paris 1968, 608 pages.
ISBN 2-7063-0009-4, 186,00 FF.

-- **Le mirage de l'Eschatologie**, Royauté, Règne et Royaume de Dieu... sans
Eschatologie. Paris 1979, 250 pages. ISBN 2-7063-0008-6, 156,00 FF.

2) Editions François-Xavier de Guibert – Office d'Edition, Impression, Librairie (O.E.I.L.)

3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris.

Tél. 01 45 48 97 77 – Télécopie 01 42 22 56 69 – E-mail : contact@fxdeguibert.com

-- **A l'écoute du Notre Père**. (Cet ouvrage condense les résultats des 608 pages de
Recherches sur le Notre Père). Paris 1971, 123 pages.
ISBN 2-86839-379-9, 100,00 FF.

-- **La naissance des Evangiles synoptiques**. Paris 1984, 120 pages.
Etude linguistique qui résume 20 ans de travail sur les sémitismes et en présente les
Conclusions : les trois Evangiles synoptiques ont été écrits en hébreu.
ISBN 2-7554-0118-4, 100,00 FF.

Voir aussi en page 9 la liste des cinq gros volumes des « **Traductions hébraïques des Evangiles** » rassemblées et publiées par l'abbé Carmignac.

Conférence de Cambrai (1986) par l'abbé Carmignac

Nous avons obtenu simultanément, grâce à Mademoiselle Ducatillon, le texte d'une conférence inédite de l'abbé Carmignac tapé par les soins de son frère aujourd'hui disparu et annoté par elle-même, et grâce à Monsieur et Madame de Quillacq, la cassette enregistrée de cette même conférence. Madame de Raymond a immédiatement mis par écrit son contenu avec une diligence extrême. Si bien que par l'obligeance conjuguée de plusieurs de nos adhérents nous avons obtenu deux versions de cette causerie. Mademoiselle Demanche a pris soin de la rédaction finale. Elle a voulu garder le ton familier du langage parlé de l'abbé Carmignac que vous retrouverez ci-dessous. Hélas le texte est trop long pour être publié en une seule fois. Vous trouverez ci-après le début de la conférence qui nous a paru essentiel puisqu'il démontre l'attachement qu'avait celui de qui notre association tient son nom pour ce qui est capital pour celle-ci : l'historicité absolue des Evangiles.

Les Evangiles sont-ils des ouvrages historiques auxquels nous puissions faire confiance, pleinement confiance, et donc qui nous permettent d'avoir un témoignage direct sur Jésus? Voilà le problème tel qu'il se pose.

Je n'ai pas besoin de vous dire la façon dont on le résout trop souvent, à la suite surtout de l'exégète allemand Bultmann. J'aurais beaucoup de choses à vous dire sur ce sujet-là, mais cela n'entre pas dans la causerie, ne nous orientons pas dans ce sens-là. Simplement ça vous explique que beaucoup de gens ont actuellement sur les Evangiles une vue qui les dévalue considérablement, pour lesquels **les Evangiles** ne sont que peut-être un peu historiques, pas plus que cela, alors que pour moi **je considère qu'ils sont au contraire extrêmement historiques.**

Ce qui a changé mes pensées là-dessus c'est mon travail sur les manuscrits de la mer Morte depuis 25 ans. Il n'y a rien dans le Nouveau Testament que je voie maintenant comme je le voyais il y a 25 ans et cela à cause de **l'étude des manuscrits de la Mer Morte.**

Ces manuscrits-là, je peux vous dire longuement en quoi ils consistent. Il y avait une communauté de gens qui essayaient d'appliquer au sens strict la Loi de Moïse, appelons-les Esséniens ou les gens de Qumrân, peu importe. Ils habitaient près de la Mer Morte et ils avaient une bibliothèque (1) considérable. A l'arrivée des Romains, le 21 juin 68 après Jésus-Christ, ils ont caché leur bibliothèque et nous la retrouvons maintenant, et nous avons actuellement entre les mains 500 manuscrits (2) qui datent de cette époque-là et qui sont contemporains du Christ et même un peu antérieurs au Christ. Certains sont des copies de l'Ancien Testament, mais alors cela nous permet d'améliorer d'une façon considérable le texte de l'Ancien Testament. Il y aurait-là tout un exposé à faire. Je n'ai pas le temps de m'engager dans cette direction-là. Mais il y a aussi à peu près les deux tiers de ces manuscrits-là qui sont des manuscrits disons non bibliques, qui sont des manuscrits tous religieux, composés par des gens de cette communauté-là, ou bien utilisés ou lus dans la communauté et qui nous renseignent d'une façon extrêmement précise sur la mentalité de la Palestine au temps de Jésus.

Il se trouve que, **grâce à ces manuscrits-là**, maintenant, **de toute l'Antiquité, la région que nous connaissons le mieux, c'est la Palestine au temps de Jésus.** Car nous avons 500 manuscrits qui n'ont été touchés par personne entre 68 et maintenant et qui ont été conservés. Evidemment ils sont souvent dans un état lamentable, il faut raccommoier des petits bouts, ce n'est pas toujours facile à interpréter. Mais en fait, il y a quand même certains textes importants qui nous permettent de progresser considérablement dans la connaissance du milieu où a vécu Jésus.

On trouve un tas de détails concrets qui vérifient les moindres détails des Evangiles, et, alors, plus une chose est en apparence sans importance, plus il est important pour nous que nous en trouvions la vérification : un faussaire n'aurait pas pensé à insérer ça dans son texte : des choses sans importance.

Je ne peux pas vous décrire davantage les manuscrits de la Mer Morte, mais j'en arrive aux conclusions qu'ils ont eues pour moi sur l'étude de la valeur historique et du substrat hébreu des Evangiles. J'ai commencé à travailler les manuscrits de la Mer Morte il y a 25 ans, mais **depuis 15 ans je travaille à l'étude du substrat hébreu des Evangiles, c'est-à-dire le texte primitif hébreu qui a existé par derrière nos Evangiles actuels** - soit le texte primitif de l'Evangile qui par la suite a été traduit en grec, soit un ensemble de documents qui ont été utilisés par le rédacteur des Evangiles - et **je prévois pour cela un travail en huit volumes** : voyez donc que ce sera considérable. Il faudrait encore trente ans de jeunesse pour pouvoir écrire les huit volumes; je ne sais pas si j'aurai les trente ans de jeunesse, mais ce que je voudrais au moins c'est avoir un successeur. Or depuis quinze ans je cherche en vain un successeur, quelqu'un auquel je puisse léguer tous mes documents, tout mon travail et qui puisse continuer après moi. Si vous voulez **prier le Seigneur pour que je puisse un jour ou l'autre trouver un successeur avant de disparaître, pour que mon travail ne soit pas inutile...**

Et alors la première conséquence de l'étude de ces manuscrits de la Mer Morte a été de nous faire **connaître la langue hébraïque** telle qu'elle était utilisée au temps de Jésus et d'abord de **nous faire connaître qu'on l'utilisait**, car jusqu'à présent, et moi aussi quand j'étais jeune, j'avais cru qu'au temps de Jésus on ne parlait qu'araméen, et donc que les documents primitifs derrière les Evangiles devaient nécessairement être en araméen. **A Qumrân les manuscrits sont presque tous en hébreu** et nous avons même des lettres, de la correspondance, que les gens s'écrivaient entre eux. **Les lettres sont toutes en hébreu**. Cela nous montre donc que l'hébreu était une langue très connue dans ce temps-là, c'était la langue sacrée, donc que les gens employaient pour toutes les choses sérieuses. Si vous voulez la situation de l'hébreu et de l'araméen était un petit peu la même que dans le midi de la France entre le provençal ou le catalan et le français. Les gens de ces pays parlaient toujours entre eux le provençal ou le catalan, mais tous savaient le français, et dès qu'il s'agit d'un acte officiel ils emploient le français. Et au temps de Jésus l'hébreu était évidemment considéré comme la langue sacrée, la langue de la Bible, la langue des prophètes, et comme Jésus se présentait comme le prophète de Nazareth (il était plus que prophète, mais aussi prophète), il était normal que pour écrire les témoignages que l'on avait sur lui on emploie la langue des prophètes, donc il est tout naturel que pour les Evangiles on ait utilisé l'hébreu.

Et alors la première partie de mon travail est surtout sur le plan philologique : c'est essayer d'étudier les mots mêmes des Evangiles et de voir ce qu'il y a derrière le texte grec que nous avons maintenant des Evangiles, et pour cela **j'ai retraduit en hébreu de Qumrân tout l'Evangile de Saint Marc**. Il a déjà été traduit plusieurs fois en hébreu, mais jamais en hébreu de Qumrân puisque nous ne le connaissions pas. **J'ai retraduit également des passages parallèles de Matthieu et Luc de façon à en faire la comparaison**. Et c'est ce travail-là que je voudrais perfectionner avant de pouvoir le publier. Il me donne à peu près deux cents arguments ; évidemment chacun n'est pas décisif.

Mais **deux cents arguments qui se renforcent, ça fait un argument de convergence qu'il est difficile d'éliminer**. A peu près **deux cents arguments pour montrer que Saint Marc a été écrit primitivement en hébreu**. Et alors je vais vous donner quelques-uns de ces arguments-là pour montrer que Saint Marc a été écrit primitivement en hébreu.

(1) Depuis la date de cette conférence (1986), la recherche s'est orientée vers une provenance plus complexe des manuscrits. (NDLR)

(2) En 1997 on avait repéré au moins 800 manuscrits différents, mais qui ne représentaient que 200 œuvres différentes, étant donné les nombreuses copies de certains textes. (NDLR)

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 2 octobre 1999

Autant le dire tout de suite, elle a été un merveilleux succès. Après la messe célébrée par Monsieur l'Abbé Jean Molinier et chantée par des membres de la chorale Una Voce, à la chapelle Notre-Dame du Lys de la rue Blomet, nous nous sommes réunis dans une salle adjacente. Et comme l'a écrit très justement M. Cuny cette assemblée « a permis de constater l'unité d'esprit et de cœur qui règne parmi ses membres, tant par les conversations qui ont eu lieu entre les personnes présentes que par les lettres qui accompagnaient les pouvoirs et les cotisations. » Ce qui était particulièrement remarquable était aussi que des adhérents s'étaient déplacés de fort loin, de toute la France et même de l'étranger. Plusieurs journalistes nous ont également fait l'honneur de leur présence.

Monsieur Cuny a d'abord pris la parole pour rappeler les buts et les motifs de la fondation de notre Association et pour évoquer la mémoire de celui de qui elle porte le nom. Vous avez trouvé le résumé de son émouvante allocution dans l'éditorial.

Mademoiselle Demanche est ensuite intervenue pour rappeler dans quelles circonstances elle a classé les papiers et documents laissés à sa mort par l'abbé Carmignac et comment elle les a remis, selon les vœux de son testament, à l'Institut Catholique ou à ses représentants. Il s'agissait de travaux destinés entre autres à la publication d'ouvrages techniques exposant les résultats de vingt années de travaux d'exégèses. Ce témoignage nous semble d'une si brûlante importance que nous lui avons demandé de faire un mémoire par écrit qui devrait paraître dans le prochain numéro des *Nouvelles*.

A mon tour j'ai parlé de ce qui caractérise notre Association à savoir la défense de l'historicité absolue des Evangiles que l'Abbé Carmignac soutenait avec la plus grande énergie. Il appuyait cette conviction sur le fait que les Evangiles synoptiques ont été écrits – selon ses propres recherches – bien avant la destruction de Jérusalem (et nos adhérents ont pu lire récemment un texte de lui qui place l'Evangile de Saint Jean avant cet événement). Cette date a pu à son tour être établie par le fait que ces Evangiles ont été écrits dans une langue sémitique. Attention, il s'agit pour lui sur cette question – en ce qui concerne au moins Saint Matthieu et Saint Marc – de l'Evangile en entier tel que nous le possédons aujourd'hui et non de bribes recollées, hypothèse qui laisse la place à toutes les manipulations et erreurs possibles. L'Abbé Carmignac tenait catégoriquement à ces trois points : langue sémitique des Synoptiques, date placée absolument et non probablement avant 70, inerrance parfaite des textes. Ce sont ces trois points qu'à notre tour nous défendons fermement. Sur d'autres sujets comme l'ordre de rédaction des Evangiles ou sur ce qu'il est d'usage d'appeler « la question synoptique », à savoir les emprunts que les évangélistes auraient pu se faire l'un à l'autre, l'Abbé Carmignac disait lui-même qu'il n'avait pas encore eu le temps d'approfondir ce problème et, comme lui, nous le considérons comme secondaire.

Vers la fin de la séance, Monsieur de Guibert a fait une admirable analyse de la situation dans laquelle se trouvent actuellement les défenseurs de l'Evangile, et des tactiques employées pour démolir l'authenticité de ces derniers. Il a rappelé entre autre que des journalistes sont venus dans son propre bureau où ils ont rencontré Tresmontant, lequel a vigoureusement défendu les thèses de l'Abbé Carmignac, qu'ils sont restés là pendant trois heures et sont repartis avec un tombereau de documents de l'Abbé Carmignac, dont ses rétroversions, pour affirmer ensuite que « c'est une affaire d'hypothèse ». De même, ajoutait-il, Jacques Duquesne dans son « Jésus » a réglé la question Tresmontant-Carmignac en une ligne. Et puis il a évoqué ce sermon à la chapelle de la rue du Bac, remplie comme d'habitude d'une foule de gens à la foi solide et limpide, à qui le

prédicateur a vivement recommandé de regarder à la télévision l'émission « Corpus Christi ». Quand M. de Guibert s'est présenté à la sacristie en disant : « Ce que vous avez dit là est très, très grave », le prêtre a répondu « Ah bon, je ne savais pas ». Il faudrait citer tout le discours de M. de Guibert. Espérons qu'il voudra bien nous en faire la synthèse pour un prochain numéro.

Entre temps, Mademoiselle de Pardieu a rendu compte de la situation financière de l'association et son rapport a obtenu le quitus de l'assemblée.

Par suite, l'élection du conseil d'administration s'est déroulée selon les formes et nous avons été aidés en cela par un membre de l'assistance expert en cette matière, que nous remercions. Le quorum a naturellement été largement suffisant même si, par suite d'importants retards dans l'acheminement du courrier, une dizaine de pouvoirs sont arrivés après la tenue de l'Assemblée et n'ont pu, de ce fait, être pris en compte. Ont donc été élus à l'unanimité les administrateurs, formant aussi le Bureau de l'association, dont les noms suivent :

Madame Boschet, Madame Ceruti, Monsieur Cuny, Mademoiselle Demanche, Monsieur de Guibert, Monsieur Pichon, Mademoiselle de Pardieu, Madame de Raymond.

Un débat a terminé la séance où témoignages, questions, suggestions, projets, échanges d'adresses fusaient de toutes parts. Tout était intéressant. Je voudrais demander ici aux intervenants de nous écrire ce qu'ils ont dit ou retenu, ce qui leur a paru essentiel, pour en faire profiter dans prochain bulletin ceux qui n'ont pas pu être avec nous ce jour-là.

Nous avons fini par être « chassés » vu l'heure tardive, mais les conversations ont continué sur le trottoir, sous la pluie, pendant longtemps encore...

Marie-Christine Ceruti

Les demandes d'envoi de numéros des *Nouvelles* déjà parus ont été notées et seront satisfaites dès que les tirages en seront effectués.

Il sera également répondu aux diverses demandes d'informations

Nous rappelons que l'adresse de notre Association a changé. Désormais, envoyez tout votre courrier à : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Vous pouvez également envoyer des fax au numéro 01 42 22 56 69 (de l'étranger : 00 33 1 42 22 56 69).

Nous remercions toutes les nombreuses personnes qui se sont mises à jour de leur cotisation et rappelons aux autres que celle-ci est fixée à 100 francs, 50 francs en cas de nécessité.

Vous pouvez adresser soit un virement postal au CCP : La Source 44 655 98 B, soit un chèque bancaire ou postal rédigé à l'ordre de « Association Jean Carmignac » et envoyé au siège de notre association :

Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert)
3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris.

Les noces de Cana

Sur la lancée de Bultmann, certains exégètes ou soi-disant historiens de la vie de Jésus, ont voulu enlever aux noces de Cana son statut de miracle, le premier accompli publiquement par Jésus. On nous dit qu'il s'agit là d'une parabole destinée à illustrer cette vérité qu'une nouvelle alliance venait remplacer l'ancienne.

Or quel argument nous donne-t-on pour étayer cette interprétation ? En dehors du présupposé qu'un miracle ce n'est pas scientifiquement correct, on ne nous fournit comme preuve que ceci : le nom du marié n'est pas indiqué.

Est-ce suffisant pour jeter le doute ?

Bien d'autres personnages, héros de tel ou tel épisode de l'évangile, n'ont pas eu leur nom conservé.

Les évangélistes ne nous citent pas le nom du lépreux guéri à Capharnaüm, ni du paralytique pardonné, puis guéri, ni du démoniaque du pays des Guéraséniens, ni de la Syro-phénicienne venue demander la guérison de sa fille, ni du centurion à la foi si vive. Cela ne prouve pas qu'il s'agisse là de contes édifiants.

Plusieurs détails du récit suggèrent au contraire que la scène n'a pas dû être inventée : d'abord l'intervention de Marie, quand elle s'avise du manque de vin. Elle faisait partie des invités, le souci du ravitaillement de la noce n'entraîne donc pas dans son rôle. Quant à son cours dialogue avec son fils, il est si énigmatique qu'un conteur de paraboles ne s'y serait sans doute pas aventuré, ou bien en aurait fourni l'explication. L'autre élément pris sur le vif est l'étonnement de l'ordonnateur du festin, en reconnaissant la qualité supérieure du vin. Quand les serviteurs eurent expliqué le phénomène et quand les invités eurent goûté ce nectar, on peut facilement imaginer l'enthousiasme délirant de toute la noce. Aussi Jean conclut avec une certaine solennité : « Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana en Galilée, et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui. » Le signe miraculeux a produit son effet, susciter la foi des premiers disciples et faire connaître la puissance du nouveau prophète.

Jean, tout le premier, a dû être frappé par l'évènement, car il y revient au chapitre IV, 46, avant de relater la guérison du fils du fonctionnaire royal : « Il retourna alors à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. »

L'archéologie vient récemment d'apporter une confirmation de l'historicité du passage. Les fouilles opérées à Jérusalem de 1969 à 1978, après les destructions dues à la guerre, dans l'ancien quartier haut, proche du temple, ancien quartier des grands prêtres, ont permis de retrouver dans les palais écroulés et notamment dans la « maison brûlée », une quantité d'objets taillés dans la pierre. Une fois les morceaux soigneusement assemblés et recollés, on a pu reconstituer des tables, les unes rondes, les autres rectangulaires, des pilons et mortiers, des cadrans solaires, des couvercles, des plateaux, des gobelets. La trouvaille la plus surprenante fut celle de quelques urnes en pierre de grande capacité, monolithiques. Certaines d'entre elles sont montées sur un pied, comme des coupes. Il faut deux hommes pour les soulever quand elles sont vides. Ces objets ont été sculptés dans le calcaire tendre de la région. Les pièces de monnaie retrouvées parmi les décombres de la « maison brûlée » sont antérieures à 69, ce qui permet de conclure que ce bâtiment a été détruit au moment du siège de Jérusalem et que le mobilier trouvé est antérieur à cette date.

Dans d'autres quartiers de la ville et dans d'autres sites comme Massada, Qumrân, Herodium, Jéricho, Gamla et Jotapata en Galilée, des récipients en terre ont aussi été découverts, mais en moindre quantité. Ce type de récipient est surtout abondant au 1^{er} siècle avant et au 1^{er} siècle après l'ère chrétienne.

Le texte de Jean II, 6 : « Il y avait là six urnes de pierre, destinées aux purifications des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures (métrètes = 40 litres) », apporte la solution

à la question qui se pose. A quoi servaient ces urnes ? Un passage de la Mishnah (Oholot 5) relatif aux règles de pureté et impureté rituelles, confirme celui de Jean : Les objets en poterie, en bois, en métal, en matière textile, etc... peuvent devenir impurs, s'ils sont en contact avec une personne ou un autre élément impur, alors que les objets en pierre échappent à toute impureté.

Utiliser des objets en pierre permet donc d'éviter le risque et c'est ce qui a dû faire leur succès, malgré le prix élevé que devaient atteindre ces objets, notamment dans les familles sacerdotales, à qui le service du Temple imposait des règles de pureté rituelles extrêmement strictes.

Dans son livre *Jérusalem ressuscitée*, paru aux Editions François-Xavier de Guibert en 1992, Madame Genot-Bismuth présente (p. 117 et suivantes) les photographies des objets de pierre découverts dans la maison brûlée et les palais sacerdotaux qui l'entourent et elle souligne le rapprochement entre les jarres de Cana du texte de Jean et les jarres effectivement découvertes à Jérusalem.

Françoise Demanche

Nouvelles brèves

Nous remercions très vivement les lecteurs qui nous ont envoyé de nombreux articles tous extrêmement intéressants, voire passionnants, et que nous nous proposons bien évidemment de publier. Nous n'avons pas pu le faire ici faute de place et prions tous nos adhérents de bien vouloir nous excuser de les en avoir privés.

L'article de Mademoiselle Ducatillon *Nouvelle lecture de Jean 20, 6-7*, sur la position des linges dans le tombeau au matin de la Résurrection, nous a valu un abondant courrier. Avec la permission de nos de nos correspondants, nous le communiquerons à Mademoiselle Ducatillon. L'Abbé Carmignac avait justement publié lui aussi un article sur cette question, article que nous avons décidé de vous proposer dès le prochain numéro lorsque nous aurons la possibilité de jouir d'un traitement de texte en langues grecque et hébraïque.

Monsieur Charles Guillaume possède des enregistrements de conférences de l'abbé Carmignac. Les membres de notre association pourront les recevoir, en précisant qu'ils appartiennent à l'Association Jean Carmignac, pour le prix de 50 FF. pour une cassette, 90 FF. pour deux cassettes, 180FF. pour cinq cassettes. Ces prix comprennent les frais de port et d'emballage. Les thèmes traités sont très divers : Les Evangiles sont des témoignages, les Esséniens, la date de Noël, complot dans notre Eglise, le Notre Père, Bultmann, inexactitudes dans le catéchisme *Pierres vivantes*... et bien d'autres. Nous écrire. Nous remercions Monsieur Guillaume.

Rétroversions

Indépendamment de l'Abbé Carmignac, il existe dans le monde anglo-saxon contemporain des chercheurs qui s'intéressent aux rétroversions hébraïques des textes évangéliques.

C'est ainsi que la rétroversion hébraïque du texte de Matthieu faite au XIV^{ème} siècle par Evan Bohan a été publiée récemment par George Howard sous le titre *The Gospel of Matthew according to a primitive hebrew text* (Mercer University Press, 1987). Cette publication a été signalée dans la revue *Jerusalem Perspective*, vol. 3, n°4 de juillet-août 1990.

L'Abbé Carmignac connaissait l'existence du manuscrit. Il ne l'a pas publié car il ne s'étendait pas aux quatre Evangiles.

Dans un autre ordre d'idée, le Pasteur baptiste Robert Lisle Lindsay, ayant été amené à exercer son apostolat à Jérusalem, a jugé utile en 1970 de traduire en bon hébreu moderne, à l'intention de ses fidèles hébreuophones, l'Evangile de Marc. Ce travail, poursuivi pendant huit ans, l'amena à constater que Marc était plus hébreu que grec : « Cela me donna l'effrayante impression, écrit-il, que j'étais en train de restaurer un original hébreu plutôt que d'en créer un nouveau. Comme beaucoup de sémitisants avant moi, je me demandait avec émerveillement si l'Evangile ne pourrait pas être la traduction de quelque original sémitique. »

C'est l'occasion de rappeler qu'il reste quelques exemplaires des « Traductions hébraïques des Evangiles » rassemblées par l'abbé Carmignac (5 volumes) et publiées à compte d'auteur chez Brépols Turnhout, Belgique. Ces exemplaires sont à la disposition des personnes intéressées qui en feront la demande à l'Association Jean Carmignac.

Françoise Demanche

Saviez-vous que Nicolas V, Pape de 1447 à 1455, avait promis à qui aurait retrouvé l'original hébreu de l'Evangile de Saint Matthieu, le poids en or de son corps ? Nous tenons cette nouvelle du Père Giuseppe Cagni du Centre d'études dei Barnabiti à Rome et nous le remercions.

« Traductions hébraïques des Evangiles » rassemblées par Jean Carmignac

Ces volumes de traductions comprennent une introduction très approfondie, de plusieurs dizaines de pages, rédigées en français par l'abbé Carmignac. (l'introduction du volume 2 est commune au volume 3).

Volume 1 – *The four Gospels translated into Hebrew by William Greenfield.*
(1982. Introduction de 30 pages).

Volume 2 – *Evangiles de Matthieu et de Marc traduits en hébreu par Giovanni-Battista Iona en 1668 et retouches par Thomas Yeates en 1805.*
(1982. Introduction de 30 pages, commune au vol. 3).

Volume 3 – *Evangiles de Luc et de Jean traduits en hébreu par Giovanni-Battista Iona en 1668 et retouchés par Thomas Yeates en 1805.* (1982).

Volume 4 – *Die Vier Evangelien ins Hebräische Übersetzt von Franz Delitzsch (1877+1890+1902). Kritischer Apparat der zwölf Auflagen von Hubert Klein.*
(1984. Introduction de 64 pages).

Volume 5 – *The four Gospels Translated into Hebrew by the London Society for Promoting Christianity amongst the Jews (1838+1864).*
(1985. Introduction de 36 pages).

Ci-dessous **salle d'une des demeures du haut sacerdoce**, d'époque hérodiennne, dégagées par les fouilles archéologiques à Jérusalem dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Avec sa mosaïque au sol, ses tables en pierre, ses grandes jarres taillées également dans la pierre, ce mobilier est caractéristique des demeures sacerdotales hérodiennes.

Mobilier et vaisselle de pierre – incontaminables – convenaient parfaitement à la vie sacerdotale qu'ils contribuaient à simplifier.



Photo reproduite du livre *Jérusalem ressuscitée* de Mme Jacqueline Genot-Bismuth avec l'aimable autorisation des Editions F.-X. de Guibert

Ci-dessous, **jarre en pierre en provenance des fouilles de Qumrân**, identique à celles trouvées dans les maisons sacerdotales hérodiennes de Jérusalem (hauteur : 72 cm). Musée Israël.



Photo reproduite des **Dossiers d'Archéologie** de Dijon, avec leur aimable autorisation.